

# Conclusion

Évelyne LAPIERRE-ADAMCYK  
et Gilles PRONOVOST

Le symposium a été l'occasion pour les participants de faire état de leurs préoccupations pour le développement des recherches sur la famille. Les participants se sont également exprimé sur leurs attentes face aux suites à donner à ce premier symposium.

Au-delà des résultats de recherche dont la richesse, la diversité et la qualité se retrouvent dans les chapitres de ce volume, le symposium a servi de catalyseur pour stimuler les échanges entre les chercheurs des divers milieux et entre ces chercheurs et les intervenants qui oeuvrent auprès des familles et les organismes familiaux. De toute évidence, ce symposium comblait un besoin : le nombre et la diversité des communications, l'intérêt et la participation manifeste des organismes familiaux, les commentaires positifs face à l'événement ainsi que le souhait de renouveler l'expérience d'ici deux à trois ans constituent des éléments qui témoignent de la nécessité de telles rencontres.

La réflexion que suscitent les débats et les échanges provoqués par le symposium peut s'articuler autour de trois dimensions : les thèmes de recherche, les liens entre les chercheurs et les intervenants, les structures d'appui et de diffusion de la recherche.

La recherche sur la famille est riche et diverse : l'éventail des sujets traités est à cet égard révélateur : composition et structure de la famille,

changements sociaux, rapports hommes-femmes; droit familial, rôle de l'institution scolaire; politiques économiques à l'égard de la famille; services sociaux et solidarités; difficultés d'être parents, d'être enfants, ou de vieillir; problèmes familiaux, etc... Par ailleurs, cet ouvrage ne couvre pas tous le champ des interventions et communications faites à l'occasion du symposium, en raison du fait notamment que certaines présentations n'étaient pas disponibles. Nous avons mis en annexe le programme du symposium, auquel on pourra se référer. Si certains champs de recherche sont bien étayés, d'autres sont encore en friche. Mentionnons à titre d'illustration : les questions économiques reliées à la famille, celles reliées au travail, l'évolution du droit familial, les questions reliées au loisir, à la culture et aux mass média, les rapports de la famille à l'éducation, les rapports entre enfants au sein de la famille, l'impact des nouvelles technologies de reproduction sur la vie familiale et les enfants, les jeunes, la famille et la parentalité. Enfin il va sans dire que reste à constituer un champ de recherche portant sur l'évaluation des politiques et programmes en matière familiale.

Les discussions démontrent également l'impérieuse nécessité de continuer d'explorer les causes et les conséquences des transformations de l'institution familiale pour tenter non seulement de cerner les conditions qui créent les problèmes familiaux, mais de comprendre comment fonctionnent les relations familiales et sur quelles réalités elles doivent s'appuyer pour assurer l'épanouissement des individus qu'elles entourent. Entre autres, voici des thèmes à développer ou à poursuivre : histoire de la famille, réalité des unions de fait, rôle de l'homme dans la famille, perceptions des jeunes face à la famille, conditions qui font qu'un couple, qu'une famille fonctionne, impact des lois et des interventions sociales sur l'équilibre familial, perceptions subjectives qu'ont les enfants de leur environnement familial, évolution de la vie des enfants, les dimensions particulières de la vie familiale dans les régions rurales ou éloignées ou dans les communautés culturelles et autochtones...

La recherche ne saurait prendre toute sa signification si ses résultats ne sont pas connus de tous ceux que la situation de la famille intéresse. Il s'agit d'abord des chercheurs eux-mêmes : en effet, ce symposium, comme d'autres rencontres, a bien montré que les chercheurs travaillent souvent seuls, isolés soit par leur discipline, soit par le milieu dans lequel s'exerce leur activité; tel qu'il a été signalé en introduction, il faut reconnaître la multiciplicité des disciplines scientifiques qui étudient la famille. Or beaucoup de chercheurs travaillent « en ordre dispersé », ne se connaissent pas ou peu, éprouvent parfois de réelles difficultés à communiquer entre

eux, sans parler du fossé encore profond entre les chercheurs universitaires et ceux des milieux familiaux ou gouvernementaux. Les panels d'ouverture et de clôture ont à cet égard permis des discussions fort stimulantes en mettant en lumière les difficultés du métier de chercheur; on a aussi souligné la nécessaire et difficile « réappropriation » des résultats de recherche pour des fins d'intervention communautaire ou d'élaboration de politiques familiales; on a aussi discuté de l'importance d'associer les intervenants et les chercheurs tout en respectant l'autonomie des uns et des autres. Cette association doit se faire aux diverses étapes de la recherche dans le respect des compétences particulières de chacun. Au-delà des thèmes déjà mentionnés, on a souligné l'importance de développer des recherches interdisciplinaires, longitudinales, plus globales, afin de mieux cerner les transformations à long terme de la famille moderne, ainsi que des recherches appliquées abordant les préoccupations immédiates et urgentes des intervenants familiaux.

Enfin, le symposium a abordé les questions relatives aux structures d'appui à la recherche, en insistant en particulier sur la diffusion des résultats de recherche et sur le transfert des connaissances entre les chercheurs et les divers intervenants. De ces discussions se dégagent plusieurs constatations : les recherches sur la famille souffrent d'un sous-financement chronique; un financement plus important et plus soutenu assurerait la continuité qui souvent fait défaut. La constitution d'une base de données large, comprenant à la fois l'inventaire des recherches complétées et en cours, y compris la liste des publications déjà disponibles, s'impose pour assurer la diffusion et le transfert des connaissances. Il s'agit de se donner un véritable véhicule de communication des résultats de recherche et de développer des stratégies de recherche qui favorisent le contact entre chercheurs et intervenants. Il faut viser la mise en place de lieux d'échange, de formation et de concertation qui stimuleront tous ceux qui s'intéressent à la famille à investir ensemble pour contribuer au développement des connaissances théoriques, méthodologiques et pratiques sur les transformations de la vie familiale.

En bref, le symposium s'est révélé riche de connaissances scientifiques sur la famille; il a été le ferment de réflexions sur toutes les dimensions des activités de recherche qui portent sur cette institution sociale très importante pour tous; en conclusion on ne saurait trop insister sur la nécessité du regroupement des chercheurs, des liens à établir et à maintenir entre chercheurs, intervenants et organismes familiaux, de l'établissement de mécanismes de diffusion des travaux de recherche et de transfert des connaissances.

Il est clair que les participants ont vivement apprécié cette rencontre, qu'ils ont souhaité la publication des Actes et qu'ils envisagent avec enthousiasme que l'expérience soit reprise à intervalles réguliers, en mettant peut-être l'accent sur des thèmes particuliers, outre la présentation de communications libres. Ils ont également souhaité que d'autres activités d'échanges, de formation ou d'information aient lieu entre les symposiums, afin de maintenir des contacts réguliers entre tous.

Il ne fait aucun doute que le symposium a constitué un « événement » scientifique majeur au plan des recherches sur la famille au Québec. Les circonstances ont voulu qu'il arrive à point nommé, qu'il constitue le creuset d'une dynamique entre chercheurs et intervenants depuis longtemps engagée mais qui cherchait des moyens concrets pour un meilleur arrimage. En ce sens, le symposium a tracé la voie à une coordination attendue et souhaitée, à des regroupements, il a contribué, espérons-le, à créer des liens entre chercheurs et intervenants.

Il a été souligné en introduction que ce que l'on appelle « la famille » a changé et changera encore. Pour mieux en connaître l'évolution, pour en suivre les transformations, pour prévoir des interventions adaptées aux conditions changeantes, pour mettre en place des politiques familiales à hauteur des mutations de la famille moderne, le premier jalon constitue précisément la recherche elle-même.